

DISCOURS TRAGIQUE
EN VERS HEROIQUES

10R
708

SUR LA

PASSION

DE NOTRE SEIGNEUR
JESUS - CHRIST.

SELON L'EVANGELISTE
SAINT JEAN.

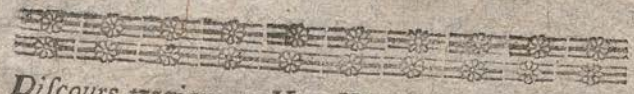
Par Messire PHILIPPE LE GRAS, Prêtre,
Conseiller-Aumônier du Roi, &c.



A TROYES.;

Chez J. A. GARNIER, Imprimeur - Libraire ;
rue du Temple.

Avec Permission.



Discours tragique en Vers Héroïques sur la Passion de Notre Seigneur Jesus-Christ.

SAINTE JEAN voulant dissuader Judas de trahir Jesus-Christ.

Que veux tu faire ingrat? Et quel est ton dessein?
Dans un sang innocent vas-tu tremper ta main?
Après qu'il t'a donné son corps pour nourriture,
N'en est-ce pas assez, indigne créature,
Pour appaiser ta bile & rafraichir ton sang?
Si tu n'es satisfait frappe dedans ce flanc,
Je serai trop heureux de servir de victime
Pour épargner sa vie, amoindrisant ton crime.

JUDAS.

Ne m'en parlez jamais, car je n'en ferai rien;
Je ne saurois souffrir qu'on perde ainsi le bien
Qu'on auroit du donner aux pauvres faméliques,
Ni voir pour cent écus d'ouguents aromatiques,
Employés vainement pour embaumer un corps,
Qu'on doit dans peu de jour voir un nombre de morts;
Car comme de ses biens j'avois l'économie,
Il m'en appartenoit la dixième partie;
Et sans être un instant troublé d'aucuns remords,
J'emplissois chaque jour mes coffres de trésors:
Mais puisque je me vois trompé dans mon attente
Il faut qu'à ses dépens enfin je me contente,
Et que pour réparer le grand tort qu'on m'a fait,
J'exécute aujourd'hui mon tragique projet;
Car le vendant aux Juifs dans ma juste colère,
Je fais qu'en le livrant j'aurai pour mon salaire
Au moins trente deniers.

SAINTE JEAN.

Où vas-tu malheureux?

Discours tragique sur la Passion de N. S. J. C.
Sur le mal que tu fais, daigne jetter le yeux,
Et sans pousser plus loin ta cruelle vengeance,
Va t'en lui demander pardon de ton offense.
JUDAS sortant pour exécuter son horrible dessein.
Le conseil en est pris, & je leur livrerai,
En dussai-je périr, je me ferais.

JESUS.

Enfin, voici le jour qu'il faut que je vous quitte,
Puisse-je mourir & que l'un de ma suite



N^o 46

Et moi je te prédis qu'avant la fin du jour,
Tu me dois tenir devant eux à ton tour;
Car avant que le Coq chante à son ordinaire,
Allarmé à la voix d'une simple Portiere,

Aij

*Discours tragique en Vers Héroïques sur la Passion
de Notre Seigneur Jesus-Christ.*

*SAINTE JEAN voulant dissuader Judas de trahir
Jesus-Christ.*

Que veux tu faire ingrat? Et quel est ton dessein?
Dans un sang innocent vas-tu tremper ta main?
Après qu'il t'a donné son corps pour nourriture,
N'en est-ce pas assez, indigne créature,
Pour appaiser ta bile & rafraichir ton sang?
Si tu n'es satisfait frappe dedans ce flanc,
Je serai trop heureux de servir de victime
Pour épargner sa vie, amoindrisant ton crime.

JUDAS.

Ne m'en parlez jamais, car je n'en ferai rien;
Je ne faurois souffrir qu'on perde ainsi le bien
Qu'on auroit du donner aux pauvres faméliques;
Ni voir pour cent écus d'onguents aromatiques,
Employés vainement pour embaumer un corps,
Qu'on doit dans peu de jour voir au nombre des morts;
Car comme de ses biens j'avois l'économie,
Il m'en appartenoit la dixième partie;
Et sans être un instant troublé d'aucuns remords,
J'emplissois chaque jour mes coffres de trésors:
Mais puisque je me vois trompé dans mon attente
Il faut qu'à ses dépens enfin je me contente,
Et que pour réparer le grand tort qu'on m'a fait,
J'exécute aujourd'hui mon tragique projet;
Car le vendant aux Juifs dans ma juste colère,
Je fais qu'en le livrant j'aurai pour mon salaire
Au moins trente deniers.

SAINTE JEAN.

Où vas-tu malheureux?

*Discours tragique sur la Passion de N. S. J. C.
Sur le mal que tu fais, daigne jeter le yeux,
Et sans pousser plus loin ta cruelle vengeance,
Va t'en lui demander pardon de ton offense.
JUDAS sortant pour exécuter son horrible dessein.
Le conseil en est pris, & je leur livrerai,
En dussai-je périr, je me ferais.*

JESUS.

Enfin, voici le jour qu'il faut que je vous quitte,
Puisque je dois mourir, & que l'un de ma suite
Est sorti du Cénacle afin de me trahir,
Et me livrer aux Juifs.

SAINTE PIERRE.

Quoi! vous allez mourir!
Pourquoi mourir, Seigneur, & permettre qu'un traître
Livre à vos ennemis injustement son maître?

JESUS.

Je le dois, car mon Père l'a ainsi résolu:
Comme il a sur ma vie un pouvoir absolu,
Il faut que j'obéisse à tout ce qu'il m'ordonne.

SAINTE PIERRE.

Ne croyez pas, Seigneur, que je vous abandonne;
Je vous suivrai partout & sans faire un faux pas,
J'empêcherai tout seul votre cruel trépas.
Oui, oui, je vous suivrai malgré tous leurs gens d'armes,
Leur grande cruauté ne me fait point d'alarmes;
Et lorsqu'on les verra pour vous prendre assés,
De cette seule épée ils s'en vont accablés.

JESUS.

Il n'est pas encore temps de montrer ton courage,
L'empoiement sied mal aux hommes de ton âge:
Et moi je te prédis qu'avant la fin du jour,
Tu me dois tenir devant eux à ton tour;
Car avant que le Coq chante à son ordinaire,
Allarmé à la voix d'une simple Portière,

Aij

Discours tragique sur la Passion.

Tu me méconnoîtras trois fois en un moment,
Et me renconceras avec un jurement.

S. SAINT PIERRE.

Quoi ! j'oserois, Seigneur, vous faire cette injure,
Et je voudrois par-tout passer pour un parjure !
L'on me verroit plutôt affronter le trépas,
Que de vous méconnoître, & ne vous suivre pas :
Oui, je mourrai cent fois.

JESUS

Pierre, je le veux croire ;
Mais garde ta parole, il y va de ta gloire :
Cependant veille ici, car il en estaison,
Tandis que je vais faire à mon Pere Oraison :
Car je sens que déjà mon cœur tombe en foiblesse,
Et je suis attaqué de crainte & de tristesse :
Vous autres demeurez en veillant avec lui,
Et me laissez prier pour calmer mon ennui.

S. JACQUES.

J'obéirai, Seigneur.

S. JEAN.

J'en dois faire de même

Pour vous prouver combien mon amour est extrême :
Mais, hélas ! j'aurai peine à vous bien obéir,
Quand je verrai Judas qui viendra vous trahir.

JESUS priant son père dans le Jardin des Olivets.

Mon Pere, s'il se peut, que ce rude Calice,
Qui me veut obliger à souffrir le trépas,
Passe si loin de moi que je ne meure pas,
Et que tant de sueurs apaisant votre Justice,
Ce n'est pas sans raison que je crains de mourir,
Puisque pour des ingrats je vois qu'il faut souffrir,
Et qu'en ce triste état un chacun m'abandonne :
Mais s'il le faut, Seigneur, c'est mon plus grand desir,

de Notre Seigneur Jesus-Christ.

Et dans tous mes tourmens je mettrai mon plaisir,
Pouvu qu'après ma mort vous ne perdiez personne.
Il se relève & vient à ses Apôtres qu'il trouve en-
dormis, & parle à Saint Pierre.

Quoi ! Pierre, vous dormez ? & ne savez-vous pas
Que mon Pere irrité me destine au trépas ?
Et que pour satisfaire sa sévère Justice,
C'est un arrêt sanglant qu'il faut que je subisse ;
Car puisque des pécheurs je suis la caution,
Je dois aussi pour eux souffrir la Passion ;
Et comme je me suis surchargé de leur crime ;
Il faut pour l'appaiser que je sois la victime,
Et que je meure enfin pour calmer son courroux.

S. PIERRE.

Mais permettez, Seigneur, que je meure pour vous,
Car comme mes péchés l'ont su mettre en colère
C'est à moi de mourir & de le satisfaire.

JESUS.

Pierre dors maintenant, tandis qu'on voit Judas
Venir pour me trahir en ces lieux à grands pas :
Vois comme il est armé.

S. PIERRE.

Seigneur !

JUDAS baisant Jesus.

salut, mon maître.

JESUS.

Qui vous amene, ami ?

S. PIERRE.

Souffrez-vous que ce traître
Avec sa bouche infâme ose approcher de vous,
Et qu'il vous baise, hélas ! sans vous mettre en cour-
roux ?

Vous l'appellez ami, quand cet ame perfide
Par un baiser de paix commet un Décide,
Lorsqu'il vous liyre aux Juifs pour vous faire sou-

Discours tragique sur la Passion
Et pour vous faire après cruellement mourir.

JESUS parlant à Indes qu'il voit à la tête des soldats.

Mais de grace, apprends-moi le sujet qui t'amene,
Et depuis quand es-tu devenu Capitaine ?
Ou pour m'eux dire, hélas ! d'Apôtre un Apostat ;
Et de mon cher Disciple, un infâme soldat ?
Songe à tous mes bienfaits, & rentrant en toi-même,
Avoue donc que pour toi mon amour fut extrême ;
Et si tant de raisons ne sauroient t'appaiser,
Pour attendre ton cœur je viens de te baiser :
N'es-tu point satisfait ?

SAINTE PIERRE.

Ah ! bonté sans égale !
Que ne commandez-vous à la troupe infernale
De te faire de lui pour punir son forfait ?

JESUS parlant aux soldats.

Suffit : Que cherchez vous ?

Une troupe de soldats lui répondant :

Jesus de Nazareth.

JESUS parlant aux soldats :

C'est moi. Vous pouvez donc me dire sans contrainte
Ce que vous demandez. Mais d'où vient cette crainte
Et qu'on vous voit par terre en ce lieu renversés ?
Est-ce un foudre du Ciel ! qui vous a terrassés ?
Parlez : Que cherchez vous ?

Une troupe de soldats répondant :

Jesus-Christ.

JESUS

C'est moi-même.

SAINTE PIERRE, tout bas.

Hélas ! je n'en puis plus, ma colere est extrême.

de Notre seigneur Jesus-Christ.

JESUS

Si pour me prendre ici vous adressez vos pas,
J'y viens assez souvent, & ne me cache pas ;
Et . . . sur tout gardez-vous d'exercer votre rage
Sur ces trois innocens.

LES SOLDATS.

Sans tarder d'avantage,

Il nous faut suivre, en vain tu prétends t'excuser ;
Viens répondre aux témoins qui te vont accuser,
MALCUS se jertant sur lui pour le prendre,
Nous te tenons méchant.

S. PIERRE tirant son épée, en abat l'oreille à Malchus.

Ah ! mon aimable maître,

Il est temps qu'aujourd'hui je mette à mort ce traître
Qui vous ose insulter en vous chargeant de fers :
Ah ! j'ai manqué mon coup, il faut

JESUS.

Appaise ta colere,

Et remets ton épée.

S. PIERRE continuant son emportement.

Ah ! je ne le peux faire,

Ni souffrir qu'on vous traite en insigne voleur.

JESUS parlant à saint-Pierre.

Pierre et core une fois tu fais voir trop de cœur :
Dites-tu que ma mort ne soit pas volontaire ?
Et veux-tu m'empêcher d'obéir à mon pere,
Qui sauroit envoyer un Ange à mon secours ;
S'il vouloit de mes maux faire finir le cours ?
Et s'il faut pour lui plaire avaler ce Calice,
Je veux de tout mon sang lui faire un sacrifice :
Laisse-moi donc souffrir, & ne m'empêche pas
D'aller pour tout le monde eudurer le trépas ;
J'en suis impatient.

Discours tragique sur la Passion.

S. PIERRE.

seigneur, qu'allez-vous faire ?
Et ne pouvez-vous pas appaiser votre Père
Par cent autres moyens que celui de la mort ?

JESUS.

Oui ; mais obéis-moi.

S. PIERRE.

J'y ferai mon effort.

JESUS *parlant à Malcus, en lui remettant l'oreille.*

Et toi dont la disgrâce a paru sans pareille,
Torsque dans ce jardin il t'a coupé l'oreille,
Recevant de ma main l'oreille & la santé,
Ne me fais plus sentir ta grande cruauté:
Et ne me traitant plus avec tant d'insolence,
Des maux que tu m'as fait, vas faire pénitence.

Se tournant vers les Juifs.

Vous autres maintenant faites votre devoir.

LES SOLDATS le chargeant de chaînes.

Te voilà, séducteur, dessous notre pouvoir :

Viens chez Anne avec nous en toute diligence,

Et là devant ce Juge avouant ton offense,

Ne penses plus alors à te justifier

Des crimes qu'à présent tu ne peux plus nier ;

car ils sont trop connus pour pouvoir t'en défendre,

Et c'est le seul sujet qui nous a fait te prendre,

LA SERVANTE *parlant à Saint-pierre.*

N'es-tu point de cet homme le Disciple imposteur ?

Et n'as-tu pas suivi cet insigne affronteur

Qu'ou nous vient d'amener ?

S. PIERRE.

Non, je vous en assure,

et de m'en soupçonner, c'est me faire une injure.

ANNE *grand pontife, in errogeant Jesus.*

Qu'as-tu fait qu'ont amene aujourd'hui devant moi,

de Notre seigneur Jesus-Christ.

Pour me rendre raison de tes gens & de toi ?
Dis quelle est ta Doctrine, & sans nulle contrainte,
Réponds-moi :

JESUS.

Je n'ai pas beaucoup sujet de crainte ;

Car j'ai toujours prêché par-tout publiquement,

Et n'ai rien avancé digne de châtement :

Interrogez donc ceux qu'on aura vu m'entendre,

Ils pourrout sans soupçon mieux que moi vous apprendre

Tout ce que j'aurai dit.

LE SERVITEUR *du pontife donnant un soufflet*
à Jesus, lui dit :

Est-ce là la façon

De répondre à ton Juge ? apprends mieux ta leçon,

Et

JESUS *en se plaignant du soufflet, dit :*

si j'ai mal parlé, rendez-en témoignage ;

Mais si j'en ai rien dit digne de cet outrage,

Pourquoi me frappez-vous avec tant de fureur,

En me chargeant de fers comme quelque voleur ?

LES JUIFS *parlant à Saint-pierre.*

mais de grace, dis-nous ceux qui sont de sa suite ;

si tu fus son Disciple, apprends-nous sa conduite.

Les erreurs qu'il enseigne, & les maux qu'il a faits.

S. PIERRE *en reniant pour la seconde fois Jesus.*

Non encore une fois, je ne le vis jamais,

et ne le connois point ; c'est de quoi je vous jure,

Sans crainte de passer devant vous pour parjure.

Un serviteur l'interroge pour la troisième fois.

Je te vis avec lui dans ce triste jardin,

Où l'un des siens coupa l'oreille à mon Cousin ;

Je ne me trompe point, je connois ton visage,

et ce qui me convaint, c'est de plus ton langage :

En vain tu t'en défends.

Discours tragique sur la Passion
S. PIERRE en blasphémant

Ah ! c'est trop m'outrager
De ne me croire point, & vouloir m'obliger
A vous refaire encor un serment effroyable ;
Si je suis de ses geus, que je sois misérable,
Et que je meure.

JESUS.

Hélas !

S. PIERRE sortant pour pleurer son péché.

Dans un juste transport,
je vais dans un désert pour y pleurer mon sort.
judas rapportant les trente deniers.
j'ai péché, je l'avoue, en vous vendant le juste,
je ne m'excuse point, ma vengeance est injuste ;
Car si pour satisfaire à mon sale intérêt,
je vous l'ai mis aux mains, vous me voyez tout prêt
De subir les rigueurs du plus cruel supplice,
Afin de châtier mon extrême avarice :
je suis un criminel, & il est innocent,
Qui n'a pas mérité le tourment qu'il ressent ;
Et puis que l'on ne peut l'accuser d'aucun crime,
Daignez le délivrer, m'agréant pour victime.

Le juif parlant à judas.

Que nous importe ; en vain tu le veux excuser,
Tu le verras mourir, toi qui fis l'accuser.

PILATE interrogeant les Juifs leur dit :
De quel crime avez-vous atteint ce misérable ?
Quel grand mal a-t-il fait qui l'ait rendu coupable ?
L'a-t-on surpris ici dans quelque forfait ?
De quoi l'accusez-vous, en un mot qu'a-t-il fait ;

LES JUIFS.

S'il n'étoit criminel & digne de supplice,
Nous ne viendrions pas vous demander justice
De ses geus & de lui jusqu'en votre maison,

de notre Seigneur J. C.
Et c'est à vous, Seigneur, à nous faire raison,
PILATE.

Si vous le jugez tel, condamnez-le vous même ;
je vous donne sur lui la puissance suprême :

LES JUIFS.

Ce n'est point à nous à condamner à mort,
et vous seul avez droit d'ordonner de son sort.

LA FEMME DE PILATE parlant à lui.
Pilate, garde-toi d'oser rien entreprendre
Contre cet innocent ; car je te veux apprendre,
Que pour lui cette nuit mille songes fâcheux
Ont troublé mon repos par leurs objets affreux :
Tantôt je le voyois accusé par malice,
Par des cruels Bourreaux entraîné au supplice,
Et tantôt sans qu'on l'eût convaincu d'aucun mal,
je le voyois clouer dessus un Bois fatal ;
Lors sans avoir pitié de sa grande innocence,
Tu donnois de sa mort la cruelle Sentence,
Et sans avoir égard aux dits de ses témoins,
A le faire souffrir tu mettois tous tes soins :
C'est ce spectacle, hélas ! qui m'ayant allarmée,
De crainte & de douleur rend mon âme pâmée :
Si tu veux soulager ce mortel déplaisir,
Ne contribue en rien à le faire mourir.
PILATE, pour tâcher de le délivrer, l'interroge.
Es-tu le Roi des juifs ?

JESUS.

Le dis-tu de toi même ?
Ou bien mes ennemis dont la rage est extrême,
T'ont-ils fait aujourd'hui cet insigne rapport,
Croyant par ce moyen précipiter ma mort ?

PILATE.

Suis-je juif pour vouloir attenter à ta vie ?

Discours magique sur la Passion
Le Pontife se plair, & tout son Peuple crie ;
Qu'as-tu fait ?

JESUS.

Le Royaume où je donne mes Loix
N'est point dessus la terre, & quoique tu me vois
Devant toi maintenant soumis à ta puissance,
je suis né Souverain, dont l'auguste naissance
Pourroit malgré les juifs me tirer de tes mains,
Et braver justemens leurs insolens desseins ;
Si mon Empire, hélas ! étoit de ce bas monde,
L'on verroit mes sujets braver la Terre & l'Onde,
Et combattre à l'envi pour empêcher ma mort,
Et repousser bien loin leur condamnable effort ;
Mais mon Regnen'est point comme celui des Princes,
Qui n'ont pour commander que certaines Provinces :
Le mien est en tous lieux.

PILATE.

Vous êtes donc Roi ?

JESUS.

Tu dis vrai, je le suis, & peux donner ma Loi
Par tout où bon me semble ; & j'ai cet avantage
D'être sorti d'un sang qui rendra témoignage
De toute vérité : qu'il entend ouït ma voix.

PILATE à Jesus.

Quelle est la vérité ? Et parlant aux Juifs.
Quand à moi je n'y vois

Nulla cause de mort ; Mais comme chaque année,
Pour bien solemniser cette grande journée,
Par mon seul ordre on voit tous les cachots ouverts,
Pour en faire sortir quelqu'esclave de fers,
Comme c'est la coutume, il suffit de me dire
Si c'est votre desir, qu'aussitôt j'en retire
Votre Roi garroté : je vous l'accorderai,
Et sur l'heure, en un mot, je vous satisferai.]

de Notre Seigneur Jesus-Christ.

LES JUIFS lui repondent en s'écriant :

Donnez-nous Barrabas, & perdez ce peride ;
Il est plus criminel que n'est cet homicide :
Et vous

PILATE le livre pour être fustigé & couronné d'épines
je l'abandonne à votre ardent desir ;

Vous le pouvez, hélas ! fouetter à loisir,
Lui donnant pour couronne un piquant Diadème ;
Mais j'eu lave mes mains & ma crainte est extreme

LES JUIFS le saluant par moquerie.

Bon jour, le Roi des juifs.

PILATE le leur faisant voir tout déchiré de coups,
pour les toucher, leur dit :

je vous le dis encor,

je ne trouve en cet homme aucun sujet de mort,
je le crois innocent, mais pour vous satisfaire,
je l'ai fait flageller d'une façon sévere :
N'êtes-vous point content de ce qu'il a souffert ?
Voilà l'homme à vos yeux de son sang tout couverts :
Laissez-vous attendre par toutes ses miseres ;
Pour toucher votre cœur j'y emploie mes prieres :
Souffrez qu'en cet état je le renvoye absous,
Il est assez puni.

LES JUIFS continuant leurs cris.

Las ! que vous dites-vous ?
condamnez-le plutôt à quelque affreux supplice,
Et vous saurez nous rendre une bonne justice.

PILATE,

Comme je ne vois point quel crime il a commis,
je ne le peux juger, & ne m'est pas permis
De le faire mourir, puisque son innocence
Pourroit avec raison troubler ma conscience :
je vous laisse en pouvoir de le crucifier,
Et de tous ses forfaits, enfin, le châtier.

Discours tragique sur la Passion
Les Juifs, pour l'obliger à juger, lui proposent leur Loi.

Notre Loi le fait voir à nos yeux trop coupable,
L'aveu qu'il nous a fait le rend inexcutable :
Il suffit d'avoir dit qu'il est le Fils de Dieu,
Pour mériter la mort prononcez.

PILATE interrogeant Jesus de son pays.

De quel lieu
Estes-vous ? répondez ; d'où vient si grand silence,
Puisque j'ai dessus vous une entière puissance,
Et qu'il est à mon choix de vous justifier,
Ou comme un séducteur de vous crucifier ?

JESUS.

Vous n'auriez sur ma vie aucun pouvoir suprême,
S'il ne venoit d'en haut ; & mon amour extrême
M'oblige à consentir à votre injuste arrêt :
Prononcez hardiment, vous me voyez tout prêt :
celui qui m'a livré pour servir de victime
A son lâche intérêt, a fait un plus grand crime.

LES JUIFS parlant à Pilate ;

Si tu le laisses aller sans lui faire aucun mal,
Tu feras de César l'ennemi capital,
C'est assez qu'il ait dit d'un discours téméraire,
Qu'il étoit souverain pour lui pouvoir déplaire :
Tu le dois condamner.

PILATE.

Voici donc votre Roi ;
en état de n'oser plus vous faire la Loi.
Les Juifs criant de plus en plus, disant :
César est notre Roi, nous n'en avons point d'autre ;
Car il est votre Maître aussi bien que le nôtre.

PILATE livrant Jesus pour le faire mourir.
C'est avec douleur qu'on me voit consentir
A vous le mettre en main pour le faire mourir ;

de Notre Seigneur Jesus-Christ.

Mais je trouve à propos à l'honneur de justice ;
Qu'on mette sur la Croix au jour de son supplice ;
Jesus de Nazareth le monarque des Juifs.

LES JUIFS.

Non, non, mettez plutôt qu'il a dit : je le fais.

PILATE.

Soit comme il est écrit, & que l'on dispose
D'obéir promptement à ce que je propose.

LES JUIFS voulant couper sa robe.

Ne coupons point sa Robe, & faisons notre effort
Qu'un de nous l'aye entière, en la jettant au sort.

JESUS sur la croix, priant son Père.

Père Eternel, de qui la puissance infinie
Vous découvre l'état où mon amour m'a mis ;
Pardonnez mon trépas à tous mes ennemis,
Puisque pour les sauver je vais perdre la vie :
ce sont des insensés qui me donnent la mort,
Ne condamnez donc point leur injuste transport,
et ne vous mettez plus contre l'homme en colère ;
Car je m'en mèrai dans mes tourmens heureux,
Pourvu qu'en expirant pour tant de malheureux,
je puisse par ma mort pleinement satisfaire.

Les Grands Prêtres par dérision, disant
Celui qui s'est vanté qu'il étoit tout puissant,
Sur un triste gibet demeure languissant :
S'il est le Fils de Dieu, comme il en faisoit gloire,
Qu'il évite nos mains, on nous y verra croire,
et nous obéirons volontiers à ses Loix ;
mais il se plaint, écoutons sa languissante voix.

Jesus en croix se plaint à son Père.

Mon Dieu, qui vous oblige à vous meure encolere
Et pourquoy m'êtes-vous aujourd'hui si severo ?
Quoy ! vous m'abandonnez lorsqu'en vous j'ai recours

4043



Discours tragique sur la Passion de N. S. J. C.
LES JUIFS.

Il semble qu'il appelle Elie à son secours ;
Voyons si ce Prophète écoutera ses plaintes ,
Et s'il arrêtera la source de ses craintes.

JESUS recommandant saint Jean à sa mère , Et sa
mère à saint-Jean.

Femme , voilà ton Fils , sois lui très- débonnaire ,
Et l'aimes tendrement : jeau , voilà votre Mere ,
Rendez-lui chaque jour les devoirs d'un bon Fils ,
Et tâchez par vos soins d'adoucir ses ennuis ;
Car puisque le trépas va me séparer d'elle ,
je la mets en vos mains pour prendre sa querelle ,
Etpour la consoler en essuyant ses pleurs :
Lorsque je serai mort , modérez ses douleurs ,
Et ne permettez pas que la moindre tristesse ,
Attaque un seul moment votre Auguste Maîtresse ;
jesus parlant aux juifs ;

j'ai soif , mais du salut de tout le Genre humain ;
je n'ai point en ma mort un plus ardent dessein ,
Que de voir aujourd'hui terminer sa disgrâce ,
Et de l'Ange rebelle , enfin , prendre la place ;
Comme il est le sujet de toutes mes douleurs ,
Que c'est pour l'homme , hélas ! aujourd'hui que je
meurs ,

je vais en expirant mettre fin à ses peines ,
Et ma mort doit bientôt briser toutes ses chaînes.
SAINT JEAN au pied de la croix , les larmes aux
yeux.

O spectacle cruel ! funeste tragédie
Que je viens de voir en ces lieux !
L'Auteur de la Terre & des Cieux ;
Par les mains des mortels vient de perdre la vie.

FIN.

